

Les voix de la liberté

Les écrivains engagés du XIX^{ème} siècle

Michel Winock

Les voix de la liberté – les écrivains engagés du XIX^{ème} siècle- est publié en 2001 aux éditions du Seuil. Son auteur Michel Winock est un historien contemporain des plus célèbres. Il est professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, cofondateur de la revue *L'Histoire* où il publie régulièrement des articles, il est également conseiller littéraire au Seuil. Cet ouvrage didactique, suit le principe du précédent *Le Siècle des Intellectuels* récompensé par le prix Médicis en 1993. Michel Winock se serait lancé dans l'écriture des *Voix de la liberté* suite à une demande de ses lecteurs. Ce livre est admirablement structuré ce qui permet une compréhension plus aisée du cheminement des personnages étudiés, leur évolution, et leur implication dans l'histoire.

Des Cent jours à 1848

Chateaubriand – un royaliste insoumis

Une des têtes et une des plumes du parti ultra-royaliste, Chateaubriand fait partie des « ultras » à la chambre des Pairs en 1815. Il adhère à la contre-révolution royaliste avec les ultras et fait de la liberté la base morale politique avec les libéraux. Il fonde *Le Conservateur* un des grands journaux de la Restauration. Il fut ambassadeur à Berlin, Londres et Vérone. En 1822, Chateaubriand devient ministre des affaires étrangères. En 1827 il fonde une société des amis de la liberté de la presse pour lutter contre la censure ce qui lui attire la sympathie des libéraux et de la jeunesse romantique. En 1828, il est nommé ambassadeur à Rome. Il s'implique fortement lors de la mort de Léon XII afin d'obtenir la nomination d'un pape modéré qui lui assurerait le ministère des affaires étrangères. Il exhulte lors de la nomination de Pie VIII mais quand Portalis devient ministre en titre il rentre à Paris. Il démissionne lorsque Polignac prend le pouvoir. Il vire à gauche, loué par les libéraux et honni par les ultras.

Benjamin Constant et l'opposition libérale

Benjamin Constant est le porte-parole du libéralisme bourgeois. Il défend la Charte notamment par des articles dans le *Mercure de France*, ce qui entraîne en 1817 l'interdiction du journal. Le libéralisme s'oppose à l'arbitraire et à l'absolutisme. Benjamin Constant défend la propriété industrielle contre la propriété féodale. (d'où la présence de Perier ou Laffitte) Les libéraux se définissent comme des héritiers de 1789 mais pas de 1793. Les libéraux sont des républicains potentiels qui s'accommodent de la monarchie si elle est constitutionnelle. Lors de l'enterrement du général Foy (libéral) près de 100 000 personnes sont dans la rue. Cet enterrement devient un symbole de revendication politique et de dénonciation du système électoral. Désormais les enterrements sont des moments de réunion qui

permettent d'échapper à la censure. Benjamin Constant demeure de 1819 à 1830 le chef de file des libéraux. Sa gloire ne tient pas seulement de ses productions, mais aussi d'une affaire judiciaire. Il a réussi à sauver Wilfried Regnault injustement condamné en raison de son passé révolutionnaire. Il fut un député politique actif, et a donné de nombreuses conférences. Son texte *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* publié en 1819 est considéré comme un des fondements du libéralisme politique en France. Il y distingue deux formes de liberté : celle des anciens (Romains) qui était faite de la participation des citoyens aux décisions politiques et celle des modernes définie par le droit individuel de faire ce que chacun veut dans le cadre de la loi. Le seul régime qui pourrait concilier les deux serait le régime représentatif. Constant défend le suffrage censitaire. Il fait des discours célèbres contre la loi du « milliard des émigrés » de 1825, et la loi « de justice et d'amour » de 1827. Il fait voter le 15 mars 1830 l'adresse des 221 qui est à l'origine de la chute des Bourbons.

Les libéraux du peuple : Courier et Béranger

Paul-Louis Courier devient célèbre pour ses pamphlets sur la religion catholique, les courtisans ... Il est condamné en 1821 pour son pamphlet *Simple discours* où il s'indigne contre les souscriptions pour l'acquisition de Chambord. En 1822, il recommence avec *Pétition pour des villageois que l'on empêche de danser* (réponse aux curés qui demandent pour l'absolution des jeunes filles qu'elles renoncent à la danse). Il se présente aux élections de 1822 mais est battu pour un royaliste. Il continue à écrire et à s'engager politiquement. Il est assassiné en 1825 ce qui fait de lui un martyr des jésuites bien que le motif du meurtre était lié à sa femme.

Pierre-Jean Béranger incarne la voix des réfractaires aux Bourbons. C'est un libéral de gauche. Il est pour une monarchie constitutionnelle. Il fit ses débuts comme protégé de Lucien Bonaparte jusqu'en 1812 où il compose *Le roi d'Yvetot* qui fut sa première chanson contre l'empire. Peu de gens savent lire à cette époque ce qui rend les chansons plus puissantes que les journaux. L'anticléricisme est un thème majeur de son œuvre tout comme Courier. En 1821, Béranger est emprisonné pour son deuxième recueil. La presse et ses contemporains l'encensent. Il subit un deuxième procès en 1828 où il est largement soutenu notamment par la presse libérale comme le *Figaro*. Il est à nouveau incarcéré. A la mort de Napoléon, un véritable culte s'établit auquel participe le chansonnier. La chanson politique de Béranger a marqué son époque bien que sa gloire ne lui ait pas survécu.

Guizot et le « canapé doctrinaire »

Les ultras écartés du gouvernement, Guizot est nommé ministre de la Justice. Il veut sanctionner fermement la Terreur Blanche. Il ordonne un respect strict de la Charte afin de maintenir la tranquillité de l'Etat. En 1816, Guizot est remercié par Richelieu. Le mouvement doctrinaire naît. Au départ ce parti constitutionnel qui défend la Charte dans son intégralité comprend très peu de partisans. Les plus connus sont Pasquier, Royer-Collard, Becquey et Guizot. Les doctrinaires ont pour base l'esprit constitutionnel. Ils admettent les acquis de la Révolution, dont l'égalité civile, et rejettent les nostalgies de l'Ancien-Régime et la politique des ultras. Ce qui les distingue des autres libéraux, c'est le refus de l'individualisme, du laissez-faire laissez-passer. En 1817 ils lancent *Les Archives philosophiques, politiques et littéraires*. Guizot insiste sur l'esprit de justice que porte la Révolution et la société moderne qu'elle fonde. Decazes devient le chef d'un gouvernement libéral de gauche comme le souhaitait Guizot. Les doctrinaires peuvent compter dans ce gouvernement sur le comte de Serre, garde des Sceaux. Decazes crée un poste pour Guizot en 1819 : la Direction générale de l'administration départementale et communale. Il publie désormais dans *Le Moniteur* ou *Le Journal des maires*. Il veut fonder un grand parti national rassemblant tous les constitutionnels. Après l'assassinat du duc de Berry, Guizot démissionne et reprend son cours à la Sorbonne en 1820. En octobre il publie *Du gouvernement de la France depuis la Restauration et du ministère actuel*. C'est un pamphlet de réflexion théorique. Il fait de l'histoire de la France une lutte des classes (reprise par Marx un de ses lecteurs. En 1822, le cours de Guizot à la Sorbonne est supprimé. Pour Guizot on ne peut remplacer le despotisme monarchique par le peuple souverain. Il faut un compromis qui est selon lui la souveraineté de la Raison. Il souhaite un système représentatif basée sur une aristocratie nouvelle. L'égalité de l'ordre civil est permanente. Les droits politiques sont variables. La capacité se voit à la propriété d'où système censitaire. En 1827, les doctrinaires fondent la société « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». L'opposition libérale emporte autant de sièges que les ministériels. Guizot fonde en 1828 *La Revue française* et reprend son cours à la Sorbonne.

En 1829, il est élu député et fait partie de la délégation qui remet l'adresse des 221 au roi. Après la dissolution les 221 sont 274. Avec la révolution de 1830, le système représentatif que souhaite Guizot échoue définitivement.

Victor Hugo, le romantisme passe à gauche

En 1830, la représentation d' *Hernani* est un triomphe. Cette œuvre symbolise le romantisme rattaché à la cause libérale. C'est également une victoire du romantisme sur les conventions classiques. Il y a eu 45 représentations « scandaleuses ». Les classiques reprochèrent à Hugo l'oubli des 3 unités, les mots roturiers ... L'auteur y répond dans *Réponse à un acte d'accusation* publié in *Les contemplations* en 1834. Il s'y pose comme un révolutionnaire du théâtre et de la langue. A ses débuts Victor Hugo est un romantique monarchiste catholique comme le prouvent ses odes à la gloire du duc de Berry ou du duc de Bordeaux. Il est également contre le libéralisme car il y voit un aspect antipoétique car antireligieux et antisocial. En 1824 est lancé *le Globe* de tendance libérale doctrinaire qui va s'imposer comme l'organe du romantisme. Le romantisme est défini comme « *la liberté de penser en matière de littérature* » (T. Jouffroy). Hugo est invité par Charles X à son sacre. Il écrit une ode *le sacre de Charles X*. Hugo commence à considérer que la liberté littéraire a besoin pour exister de la liberté politique. En 1829, sa pièce *Marion Delorme* est censurée. *Hernani* est le premier drame d'Hugo mis en scène. Il échappe à la censure par sa situation en Espagne. Avec le triomphe d' *Hernani*, Hugo devient le chef incontesté de l'école romantique. Si le mouvement était à la base monarchiste et catholique, il se transforme progressivement en un mouvement de romantisme social.

La révolution de 1830

Avec les quatre ordonnances de 1830, Charles X supprime la liberté de la presse. Thiers, partisan d'un régime représentatif, de conviction libérale, s'insurge contre cette décision et entraîne un mouvement collectif de journalistes. Le 27 juillet 1830, *Le National*, *Le Globe* et *le Temps* sortent sans autorisation. Paris s'insurge. Le 29 juillet 1830 est créée une commission municipale à l'Hôtel de Ville avec à sa tête La Fayette pour calmer le jeu révolutionnaire. Thiers est partisan de la mise en place d'une monarchie avec à sa tête le duc d'Orléans qui accepte la Charte et a par le passé participé aux combats révolutionnaires. Chateaubriand s'indigne de ne pas avoir été nommé chef de la chambre des pairs. Il fait alors un discours d'adieu à la vie politique à la chambre des pairs. Guizot, lui, voit dans 1830 la Glorieuse Révolution de 1688. Son rêve d'un système représentatif se concrétise. Le roi le nomme ministre de l'Intérieur. Benjamin Constant malgré son infirmité participe à la révolution de juillet. Pour lui témoigner sa reconnaissance, le roi le nomme président de section au conseil d'Etat. Il poursuit sa lutte pour les libertés. Constant est mort à la fin de l'année 1830, Chateaubriand s'est effacé de la vie publique, Guizot juste-milieu entre les deux, sort vainqueur de la crise de Juillet.

Dieu et la liberté

L'avènement de Louis-Philippe ne met pas fin à l'agitation populaire. Les manifestations des légitimistes entraînent des troubles. Le 14 février 1831 lors de la commémoration de l'assassinat du duc de Berry l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois est mise à sac. Etre libéral signifie souvent anticlérical. La question est de savoir si Dieu est compatible avec la liberté. Lamennais est un romantique catholique, un nouveau Torquemada. Bien que royaliste il est critique envers le régime et ses écrits lui valent des ennuis avec la justice. Il veut catholiciser le libéralisme. Il fonde en 1830 le journal *L'Avenir* dont l'épigraphe est « Dieu et la Liberté ». Lamennais se résoud au refus du droit divin et à la souveraineté populaire. En 1830, est fondée l'Agence générale pour la défense de la liberté religieuse. Dans une encyclique, le pape condamne toutes les thèses de l'Avenir. Lamennais écrit *Paroles d'un croyant* qui est un succès. Il est condamné par le Pape ce qui entraîne une rupture définitive de Lamennais avec l'Eglise.

Le moment saint-simonien

En 1831 le journal *Le Globe* renaît avec une partie de l'ancienne équipe rédactionnelle et des saint-simoniens qui sont à l'origine de son sous-titre « Journal de la doctrine de Saint-Simon ». Saint-Beuve adhère un temps au mouvement saint-simonien. Il fonde les principes d'un art social. Saint-Simon laisse en héritage à ses successeurs l'idée d'un monde progressiste, l'industrialisme comme moyen d'améliorer le sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Pour lui l'organisation du travail est nécessaire,

c'est ce qui le fait reconnaître comme un précurseur du socialisme. Le mot d'ordre est la paix. Ils créent une religion sociale. La Famille saint-simonienne devient une véritable église. Ils sont marquants par leur programme de réformes : enseignement minimal, travaux publics ... Le *Globe* cesse de paraître en 1832 et la société saint-simonienne dissoute. Enfantin et Chevalier à leur sortie de prison partent pour l'Égypte où ils posent les bases de leur projet du canal de Suez.

Henri Beyle, consul de France

Le Rouge et le Noir sous-titré *chronique de 1830*, décrit le milieu ultra parisien. Stendhal condamne la Restauration dans son roman qu'il achève juste après les journées de Juillet. Il est nommé consul à Trieste par le nouveau régime. Il s'échappe à Rome où il fréquente les salons. Il compte parmi ses amis Mérimée et Delacroix, rencontre Georges Sand et Alfred de Musset. Il vit à Milan de 1800 à 1821. de 1836 à 1839 il est de retour à Paris. *La chartreuse de Parme* est publiée en 1839. Cet ouvrage est relativement auto-biographique : on y retrouve la jeunesse de Stendhal dans les troupes napoléoniennes, sa ferveur de l'Italie, sa haine de la tyrannie, et son hymne à l'amour. Stendhal est assez détaché de la politique : il souhaite deux chambres et la liberté de la presse. La société est subvertie par la passion. La vie est une recherche incessante du bonheur. Malgré son talent d'orateur, Stendhal passe de son vivant pour un écrivain raté. Son plus grand plaisir a été d'être reconnu par Balzac, son cadet illustre.

L'utopie phalanstérienne

En 1808, dans la *Théorie des Quatre Mouvements*, Fourier critique le commerce et le mariage. Il souhaite une société basée sur une révolution dans les rapports du travail et des rapports de l'amour. C'est dans *Traité de l'Association domestico-agricole* (1822) que Fourier expose son projet de phalanstère avec une association « attrayante ». Fourier considère que l'esprit de liberté a mené au despotisme. C'est pourquoi il veut mettre en œuvre son grand projet de société future. Dans le contexte de 1830, il comprend que la classe prolétaire et la classe dirigeante n'ont pas d'intérêt commun. Il croit aux vertus des *phalanstères*. En 1832 est lancé l'hebdomadaire qui fera connaître Fourier et le rendre populaire *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*. Fourier meurt en 1837. En 1841, Considérant prend la tête du mouvement et fonde un parti. En 1854, il fonde la Société de colonisation du Texas qui tourne court en 1869.

Tocqueville en Amérique

Alexis de Tocqueville fait partie d'une des plus anciennes familles aristocratique de Normandie. Il estime que la pérennité de la monarchie tient à l'alliance qu'elle doit sceller avec la liberté. Il part en 1831 en compagnie de Gustave de Beaumont pour l'Amérique où il souhaite étudier le système carcéral. Rentré en 1832, il ne commence *De la démocratie en Amérique* qu'en 1833. Le premier tome ne paraît en 1835. Sainte-Beuve le compare à Montesquieu. Les récalcitrants à Tocqueville sont les légitimistes. La liberté prise par Tocqueville est une valeur aristocratique, et il se demande si elle peut être préservée avec l'égalité des conditions. En 1832, les deux amis poursuivent leur étude en Grande-Bretagne et en Irlande. La deuxième partie de *De la démocratie* paraît en 1839. Il participe à la vie politique de 1839 à 1851.

Balzac lance la Revue parisienne

Balzac est censuré pour sa pièce *Vautrin* en 1840 car il y critique Louis-Philippe. Il fut président de la Société des gens de lettre où il défendit les droits d'auteur et fut à l'origine d'un Code littéraire. Balzac fonde la *Revue parisienne* en 1840. Il y critique le régime de Juillet. Balzac qui fut d'abord libéral est devenu légitimiste, admirateur de la monarchie absolue. Celle-ci est intimement liée au catholicisme garant de l'ordre moral. Sur la question ouvrière il déclare que l'« on ne tient les peuples que par la religion ». Il est hostile à la liberté, à l'égalité, à la défense des hiérarchies naturelles. Seule une alliance du trône et de l'autel peut sauver la société. Il mène un train de vie aristocratique, use de la particule en étant bourgeois. Il dénonce l'argent et rêve de s'enrichir. *La Revue parisienne* ne connaît que 3 numéros.

Eugène Sue dévoile Les Mystères de Paris

Les Mystères de Paris est publié en feuilleton dans un quotidien de la bourgeoisie libérale les *Débats* à partir de 1842. L'engouement pour le roman est sans précédent. Etant à la base destiné à effrayer les grands bourgeois, Sue touche la petite et moyenne bourgeoisie et même la classe populaire. Ces lecteurs assignent à Sue la mission de dévoiler la misère populaire. Il sert de soutien indirect à des missions

caritatives. Son œuvre illustre la misère de la population de Paris qui a doublé de 1801 à 1851. Sue devient socialiste et insère de longues tirades sur le sujet dans son œuvre. Le succès des *Mystères de Paris* permet un écho important aux nombreuses études sur le paupérisme qui eurent lieu à cette époque.

Une femme invente la classe ouvrière : Flora Tristan

Tristan s'inscrit dans l'histoire du féminisme et du socialisme du XIX^{ème}. Après un voyage au Pérou, elle publie *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères* où elle défend une association des femmes, et le socialisme avec un dépassement des frontières. In *Promenades dans Londres* elle dresse un portrait de la société anglaise alarmant quant au sort du prolétariat, des femmes, des prisonniers et des catholiques. Elle se lance dans une *Union ouvrière* internationale qui par une cotisation de masse permettrait la création d'établissement sociaux pour les ouvriers et la prise de conscience de classe.

Georges Sand, « dans la politique jusqu'aux oreilles »

Georges Sand a eu une vie conjugale agitée : sous la monarchie de Juillet elle veut être une « compagne libre ». En 1833 elle fait la connaissance de Musset qui devient son amant. Sa rencontre avec l'avocat Michel l'initie à la politique. Pierre Leroux devient son « maître ». Le féminisme de Sand se fonde dans une émancipation plus large. Elle fonde la *Revue indépendante* et y participe activement. Puis elle contribue à la création d'un journal d'opposition *L'éclairneur*. Ses œuvres sont imprégnées d'un romantisme socialiste et d'un idéal religieux bien qu'elle soit opposée au cléricisme.

Henri Heine, Karl Marx, des Allemands à Paris

Henri Heine arrive à Paris en 1831. Juif allemand, il est profondément déçu de la division des états de la Congrégation allemande, division alimentée entre autres par les différences de culte. Ses publications ont choqué l'Allemagne conservatrice. Il est charmé par la France qui est son modèle révolutionnaire. Après quelques temps dans la capitale, il dénonce le despotisme de l'argent. Il remplit en quelque sorte les fonctions d'un ambassadeur spirituel allemand. En 1843, il se lie avec Karl Marx. Celui-ci écrit beaucoup pour des journaux allemands, mais son communisme le met sous le joug de la censure. Pour lui l'émancipation des Juifs est acquise par la puissance de l'argent. Il est expulsé sous pression des autorités allemandes après un article où il se réjouit de l'attentat contre Frédéric-Guillaume IV.

Proudhon écrit à son « cher Monsieur Marx »

Proudhon est rationaliste, optimiste, scientifique. Dans son *1^{er} mémoire sur la propriété* il décrit les ravages sociaux de la propriété. Sa formule « Qu'est-ce que la propriété ? C'est le vol » concentre la pensée de son ouvrage. Il se revendique comme révolutionnaire. Pour Proudhon l'économie politique est la « science de l'histoire ». Marx le rencontre en 1844 et grâce à sa connaissance de l'Allemand lui fait réellement découvrir Hegel. Le rêve d'une alliance des socialistes français et allemands tend à se concrétiser par une correspondance mise en place par Marx. Proudhon répond à Marx en lui reprochant de vouloir poser le communisme comme une religion, de vouloir passer par la révolution et il défend son ami Grün qui excite la jalousie de Marx. En 1846, dans sa publication *Philosophie de la misère*, il se détache de Grün et de Marx. Marx lui répond par *Misère de la philosophie*. Les deux auteurs sont désormais en conflit. Marx est à la tête du socialisme politique et Proudhon du socialisme libertaire.

Michelet, Quinet, Mickiewicz : chahut au collège de France

Les trois hommes sont attaqués par une pétition : Michelet pour *Le Prêtre, la Femme et la Famille* où le catholicisme est dénoncé, ainsi que les cours qu'il professe au Collège de France tout comme Edgar Quinet. Adam Mickiewicz est lui attaqué car il ferait des cours de messianisme. Le premier fait endosser la stérilité intellectuelle et morale de la France aux Jésuites tandis que le deuxième défend la liberté de la chaire. Des cours sont publiés dans les journaux. Le cours de Mickiewicz est suspendu en 1845 en raison de son mysticisme et de son bonapartisme. Le débat à la chambre des pairs sur Michelet et Quinet alimente les ventes de leurs ouvrages. Avec *le Peuple* Michelet inaugure l'« ego-histoire ». Il est une grande figure du nationalisme mais libéral, anticlérical, mystique, populaire et « communionniste ».

Retour de la révolution par l'histoire : Lamartine

En 1847 une foule d'ouvrages paraissent sur la révolution. C'est une véritable curiosité qui anime historiens et lecteurs afin de mieux comprendre le présent et aborder l'avenir. Louis Blanc est un historien socialiste. In *Histoire de la révolution française* il défend qu'il y ait eu trois types d'organisations successives : le principe d'autorité, le principe de liberté, et le principe de fraternité. Michelet lui, défend l'idée d'une révolution populaire anonyme et anticatholique. Il reproche aux socialistes le fait que la fraternité qu'ils défendent n'est rien sans liberté. Lamartine avec son *Histoire des Girondins* éclipse les ouvrages de ses contemporains pour un temps. Son ouvrage plus politique qu'historique, distingue le génie de la Révolution de ses barbarismes. Lamartine milite pour un idéal démocratique sans violence. La Révolution n'est pas achevée, il faut la poursuivre avec amour et fraternité.

L'échec de Guizot

En 1847 le chambre des députés débat sur l'élargissement du suffrage. Guizot, véritable chef du gouvernement, considère au contraire de Duvergier que cette réforme ne répond à aucune nécessité. Pour le ministre, la Révolution est faite, la société d'ordre est abolie : il s'agit maintenant d'accepter la société issue de la Révolution d'où son conservatisme. Le ciment de la société est garanti par la création des écoles primaires. En juillet 1847, l'exaspération du peuple pour l'immobilisme du régime de Guizot commence à se manifester par des banquets. En janvier, Tocqueville dans un discours à la chambre prédit la révolution de 1848 et l'échec de Guizot.

De la révolution de 1848 à la fin du Second Empire

1848 : tous en scène

Les trois pluviuses : Le banquet du 22 février est interdit. Lamartine déclare qu'il s'y rendra. Le 23, le roi se débarrasse de Guizot. Le 24, Paris est couverte de barricades. Le roi abdique.

Lamartine au pouvoir : Le 24, à la chambre des députés, Lamartine réclame un gouvernement d'urgence avant des élections. Il se rend à l'Hôtel de Ville où une liste de gouvernement provisoire est établie. Lamartine défend le drapeau tricolore contre le drapeau rouge. Le 27 la royauté est officiellement abolie.

Les élections de la Constituante : Les élections du 23 avril sont un triomphe pour Lamartine. Le 4 mai s'ouvre la première séance de l'Assemblée. Sur 900 membres, Lamartine peut compter sur 500.

L'échec de Lamartine : Le 15 mai 1848, l'Assemblée est prise d'assaut par des manifestants. La garde nationale rétablit l'ordre. Lors des élections complémentaires, Louis Napoléon Bonaparte est élu. Lamartine veut l'expulser sans succès. Il demande l'étatisation des chemins de fer qui lui est bruyamment refusée. Le 23 l'insurrection éclate. 1500 insurgés sont tués. Lamartine est tenu pour responsable. Dès lors il ne sera plus sous les feux de la rampe politique.

Proudhon seul contre tous : Proudhon prévoit l'échec de la révolution sociale et considère que le suffrage universel est la contre-révolution. Il est élu à l'Assemblée aux élections complémentaires de juin. Etant communiste, il s'attire l'animosité des autres députés et est suspendu le 21 août 1848. Il lance plusieurs journaux, subit des démêlés avec la justice.

Les combats de George Sand : Sand est républicaine et socialiste. Elle s'implique beaucoup pour le gouvernement, souhaite une éducation des ouvriers des campagnes à la République. La II^e république a été pour elle une grande déception. Elle ne se joint pas aux sufragettes de 48, préfère combattre ce qu'elle juge prioritaire : la misère et le manque d'instruction ... Elle refuse d'être candidate aux élections. Elle revendique l'égalité des droits civils : le divorce lui est cher.

1848 est pour la majorité des lettrés un immense échec. Les deux seules mesures notables sont le suffrage universel et l'abolition de l'esclavage.

Victor Hugo devient Républicain

Partisan de la monarchie constitutionnelle, Hugo a mal vu la révolution de février. Cependant, il finit par prendre le parti de la république. Il est élu à l'Assemblée constituante. La compassion d'Hugo pour les insurgés se voit dans les *Misérables*. Lors de la rédaction de la Constitution il se bat pour l'abolition de la peine de mort. Il fait deux discours en 1849 qui déchaînent la chambre : un sur la misère et un sur la question romaine. Hugo parvient à faire échouer le projet de réforme constitutionnelle de Louis Napoléon. Il s'exile après le coup d'Etat de ce dernier, et devient l'incarnation de la république.

Le testament d'Auguste Comte

Comte juge qu'il faut rebâtir sur les ruines du catholicisme et de la monarchie qui assuraient la cohérence de l'Ancien Régime une religion de l'Humanité, savant mélange de science et de religion. Il rencontre Saint-Simon qui l'influence beaucoup. Il veut faire une science de la physique sociale. Il pense apporter la lumière à l'humanité et se consacre pleinement à son œuvre. Il donne des cours de philosophie positive. L'avènement d'un régime positiviste suit 4 étapes : un gouvernement français républicain ; une république sociale ; une république dictatoriale ; puis l'avènement du « Gouvernement Préparatoire propre à la transition organique ».

Flaubert et Baudelaire en procès

Madame Bovary fait scandale et un procès est intenté à Flaubert en 1857. Le sous-titre «Mœurs de Province» choque car on y voit une généralisation d'une jeune femme évaporée, mal mariée, qui prend amant, et met fin à son désespoir par le suicide. Il est accusé d'atteinte aux bonnes mœurs et à la religion. Le procès lance Flaubert jusque là inconnu. Baudelaire est attaqué pour *Les Fleurs du mal* qui est jugé immoral. Contrairement à Flaubert, le poète est condamné. La Justice impériale fait de Baudelaire un « poète maudit ». Les procès aux bonnes mœurs se poursuivent : Sue est traduit en justice la même année pour ses *Mystères du peuple*.

Louis Veillot, « athlète du Christ »

Rédacteur en chef de *L'Univers*, il fait partie des éreinteurs de *Madame Bovary* et des *Fleurs du mal*. Il se revendique du parti de l'Église, serviteur de la papauté, pourfendeur des athées et des libéraux. Pour lui peu importe le régime, du moment qu'il sert la foi. Il prend cependant nettement parti pour Louis Napoléon Bonaparte. Il fait preuve d'antisémitisme notamment lors de l'affaire Mortara. Il est surnommé « Athlète du Christ » en raison de son catholicisme intransigeant et de son antilibéralisme chrétien.

Le choc des Misérables

Les Misérables est publié en 1862 alors que Victor Hugo est en exil. Il est resté à Guernesey malgré l'amnistie « s'il n'en reste qu'un ... ». Le succès de l'ouvrage est immédiat même si les confrères de Victor Hugo sont assez déçus. Les *Misérables* ont « la fraternité pour base et le progrès pour cime » selon leur auteur. Barbey considère que c'est « le livre le plus dangereux de ce temps [...] car son dessein est de détruire toutes les institutions sociales ».

Renan allume une bombe

Vie de Jésus publié par Renan en 1863 fait scandale dans le milieu catholique, offusqué qu'il ait nié la divinité de Jésus. Renan dit de Jésus qu'il est un « homme remarquable » mais il démontre qu'il n'est pas l'incarnation de Dieu. Renan fut clerc mais il perd la foi, par une longue réflexion intellectuelle. Lorsqu'il est intégré au Collège de France et fait son premier cours sur *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation*, il est renvoyé pour avoir exposé des doctrines injurieuses pour la foi chrétienne. Dans son livre, une contradiction énorme émerge : conscient de l'utilité sociale de la religion, il n'ose l'affaiblir.

Les adieux de Proudhon

Proudhon est mêlé au débat sur le féminisme. Sa réponse est célèbre « courtisane ou ménagère, je n'y vois pas de milieu ». Il est hostile au principe des nationalités. Ses idées économiques sont « fédération agricole-industrielle » et ses idées politiques sont « fédération politique ou décentralisation ». Il est le théoricien d'un socialisme antimarxisme même s'ils partagent certains points de vue. A la mort de Proudhon, Marx est très populaire. Lorsqu'il fonde l'Internationale, une tendance « antiautoritaire » s'y crée et sera même menée par Bakounine autoproclamé disciple de Proudhon. Sa pensée se verra également dans la CGT d'avant 1914.

Pierre Larousse lance son Grand Dictionnaire

Son *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* publié en 1876 est une arme politique dans le sens où c'est le premier dictionnaire qui reprend les idées phares républicaines. Il exhorte en 1789 en défendant les

idées de la Révolution. Cependant la Terreur est considérée comme un dévoiement de la révolution. Sa conception de la République est inspirée de Proudhon. L'Ancien Régime et la noblesse sont condamnés. Il est aussi anticléricaliste. Larousse anime son dictionnaire d'un fort patriotisme. Son ouvrage contribue largement à l'élaboration d'une culture républicaine.

Edgar Quinet, la République et la Terreur

En 1865, Quinet fait scandale avec *La Révolution*. Exilé comme Hugo pour ses opinions, il vit en Belgique puis en Suisse. Dans son livre, il fait « la critique de la révolution, au nom de la révolution ». Il explique la Terreur par la culture de l'autorité et de la soumission inculquée aux français par la religion catholique. Son ouvrage est accueilli favorablement par les libéraux. Quinet veut faire du droit, de la liberté et de la justice le programme du parti républicain.

Prévost-Parandol se rallie à l'Empire libéral

La publication de *La France nouvelle* d'Anatole Prévost-Parandol en 1869 se fait dans un contexte de régime impérial « libéral ». Par ses escapades amoureuses en Allemagne, Prévost-Parandol se soucia de la menace prussienne et du sort des juifs d'Europe occidentale. Il voit comme raison à la décadence française le déclin démographique. La solution qu'il envisage est la colonisation. Il affirme sa foi libérale. Il souhaite un régime où il y a séparation des pouvoirs et du trône et de l'autel. En 1870, il part pour New York où il représente la France. Il se suicide en apprenant la déclaration de guerre franco-prussienne.

Badinguet à *La Lanterne* !

Henri Rochefort est un libéral usant de provocation et de violence dans son journal *La Lanterne*. Celui-ci a un succès foudroyant. Avant d'être à son compte, il a suivi un itinéraire dynamique dans la presse au rythme de procès ... Profitant d'une libéralisation de la presse, Rochefort fait la satire du régime. En 1868, il est condamné, Rochefort s'enfuit alors en Belgique. Il y continue la publication du journal qui est distribué en France par la contrebande. Une fois revenu en France, après un accrochage avec le prince Bonaparte et la mort de Victor Noir, il est emprisonné.

De la guerre franco-prussienne à la mort de Victor Hugo

L'Année terrible 1870-1871

Flaubert saisi par le patriotisme : En 1869-70 Flaubert se désintéresse de la politique. Son roman *L'Education sentimentale* est en général mal reçu par la critique. Il déplore la guerre contre la Prusse. Quand l'armée française est en difficulté il s'engage comme infirmier dans un hôpital. Paris est assiégée le 19 septembre.

A Paris : Le Gouvernement de la défense nationale craint une menace du régime républicain. L'idée d'une Commune révolutionnaire commence à circuler. Le 5 septembre la république est proclamée. Nombre d'exilés et d'écrivains dont Hugo et Quinet regagnent la capitale. Hugo consacre ses droits d'auteurs au financement de l'armée (...). La 1^{ère} insurrection du 30 octobre échoue, et la guerre se poursuit. Une assemblée nationale doit être élue le 8 février 1871 pour décider de la paix ou de la guerre.

Hugo à Bordeaux : Ces élections sont en fait une double interrogation pour le peuple : doit-on signer un armistice ? et doit-on avoir un régime républicain ou une nouvelle restauration monarchique ? Sauf que les républicains sont perçus comme le parti de la guerre. La République se voit dotée d'une chambre à large majorité anti-républicaine. Thiers est désigné chef de l'exécutif français et négocie l'armistice avec Bismarck. Le 28 février, l'Assemblée débat à Bordeaux du traité signé. Hugo prophétise que si l'état français est démembré de l'Alsace-Moselle, « c'en est fait du repos de l'Europe ». Il ne voit qu'une solution « *les Etats-Unis d'Europe* ». L'Assemblée est déménagée à Versailles car on craint Paris.

Jules Vallès à la Commune : Thiers qui a voulu récupérer la garde nationale et les canons dont elle dispose à Paris, crée une émeute. Les administrations sont déménagées à Versailles. Le 28 mars la Commune est proclamée. Jules Vallès est membre du Conseil de la Commune. Son journal *Le Cri du peuple* est le relais de ses idées. Il souhaite un socialisme décentralisateur, communal, populaire. Il lutte jusqu'au bout quand le 21 mai les Versaillais entrent dans Paris, mais parvient à s'enfuir en l'Angleterre.

Les écrivains et la Commune : Le 26 mai Victor Hugo a publié un article où il critique le refus d'asile de la Belgique aux hommes de la Commune même s'il désapprouve ses actes. Le lendemain sa maison est

prise d'assaut par des manifestants. Le 28, Hugo est prié par Léopold II de quitter le royaume. Flaubert considère que la Commune, le socialisme, la démocratie, sont les fruits de la morale évangélique qui exalte la grâce « au détriment de la justice ». Georges Sand juge la Commune « ignoble, infâme ». Edmont de Goncourt analyse la guerre civile entre Versailles et Paris comme une lutte des classes. Louis Veuillot voit dans la Commune « une explosion d'impiété frénétique ». La Commune a inspiré la littérature de fiction comme Zola qui écrit *La Débâcle*. Seuls les anciens communards l'ont défendue dans leurs écrits (Vallès).

Taine et Renan repensent la France

Une analyse scientifique fonde un ordre conservateur incarné par Ernest Renan et Hippolyte Taine. Renan lance une réflexion sur le principe de nationalité par rapport au cas de l'Alsace-Moselle. Il souhaite que la France enterre la démocratie qui fait sa faiblesse. Il imagine un régime néoroyaliste d'inspiration germanique. Il veut aussi une éducation religieuse du peuple. Il fait l'éloge de la guerre qui est « le coup de fouet qui empêche le pays de s'endormir ». Taine partage avec lui la défiance envers la démocratie et du suffrage universel. Ami d'Emile Boutmy, il prend part à son projet de fondation de l'Ecole libre des sciences-politiques. Il y apporte le poids de sa renommée et fut membre du conseil d'administration. Pour Taine le monde moral et politique est gouverné par des lois que l'homme grâce à la sciences peut mettre au jour. Taine et Renan offrent au courant antirépublicains une légitimité scientifique.

Louise Michel entre dans la légende

De naissance illégitime, Louise Michel est au début monarchiste. Elle entretient une correspondance avec Victor Hugo. A Paris elle suit les cours d'instruction populaire. A la fin de l'empire, elle a perdu sa foi, et milite dans l'opposition. Elle participe à la journée du 31 octobre et, est dès lors considérée comme une meneuse. Elle soutient la Commune pour la réforme de l'enseignement. Sa mère étant arrêtée, elle se livre aux autorités. Déportée en Nouvelle-Calédonie, elle prend le parti de l'insurrection des colonisés. Une fois amnistiée en 1880, elle rentre à Paris. Acclamée par la foule elle refait son entrée sur la scène de l'extrême gauche. Elle fonde *La Ligue des femmes*. Une manifestation prolétaire dégénère ce qui entraîne l'arrestation de Michel. Sa production littéraire très engagée ne cesse pas depuis son retour de Nouvelle-Calédonie. Graciée, elle continue la lutte et meurt au cours d'une conférence.

La presse est libre !

La victoire des républicains à la fin des années 70 a permis une libéralisation de la presse sans précédent grâce à la loi du 29 juillet 1881. Les progrès techniques permettent une baisse du prix du journal et donc une meilleure diffusion. L'alphabétisation augmente le lectorat et le combat des écrivains passe désormais plus facilement. La presse favorise la spéculation et tombe aux mains des boursiers et des banquiers. Maupassant s'inspirera largement de sa propre expérience au *Gil Blas* et au *Gaulois* qui lui permettront de camper le décors de *Bel-Ami*. La République va apprendre à ses dépens la liberté de la presse : des scandales sont divulgués par voie de presse. La liberté de la presse va permettre à de nombreux écrivains de collaborer à des journaux et de s'y exprimer librement. Bien que la presse soit déjà un quatrième pouvoir acheté et corrompu, c'est grâce à sa libération que s'est étendu le débat politique.

Zola socialiste malgré lui

En 1871, *La Curée* d'Emile Zola est publiée en feuilleton dans *La Cloche*. La publication en est interrompue sous la pression des conservateurs. Zola bien que nullement révolutionnaire est un romancier réaliste ce qui entraîne une confusion des genres pour une partie de son lectorat. Zola veut être un savant. Il est un républicain convaincu, il reproche à la majorité versaillaise ses idées monarchistes et sa volonté d'une union du Trône et de l'Autel. Il a la reconnaissance de Flaubert bien qu'il soit fustigé par nombre de ses contemporains. Le scandale qui tourne autour de ses ouvrages dopent les ventes qui font de lui un auteur populaire. Sa description de misère de la classe populaire dérange. Avec *Germinal* il désarme la critique et remporte un franc succès. Zola dira « le vrai socialiste n'est-il pas celui qui dit la misère, les déchéances fatales du milieu, qui montre le baigne de la faim dans son horreur ? ». Pourtant Zola n'est pas partisan de la révolution sociale.

Le grand air de la décadence

Dès 1880, la France littéraire fait preuve de pessimisme. Ce sont les royalistes qui voient mourir en 1883 le comte de Chambord dernier héritier du trône. Raoul Frary pourtant républicain convaincu se demande s'il n'y a pas décadence. Contrairement à Renan et Taine, il ne la voit pas comme une conséquence de la démocratie, mais dans la tendance qu'elle a à la démagogie. La diminution de la fécondité l'inquiète tout comme Prévost-Paradol. L'instabilité politique fait couler beaucoup de sang, et n'a pas toujours des effets positifs. Les progrès du scepticisme religieux et moral l'inquiètent également. L'Eglise surcharge les dogmes et l'examen critique et libéral a laissé place à une « négation absolue ». Juliette Lamber fonde *La Nouvelle Revue* en 1879. celle-ci est antigermanique, antiparlementariste et antisémitiste. Les auteurs qui y écrivent sont des républicains qui ont la hantise de la décadence. L'influence juive est responsable du déclin de la France. La gauche républicaine est elle déçue par la renonciation à la Revanche, tandis que d'autres dénoncent l'aveuglement du régime sur les maux de la société.

Victor Hugo : l'apothéose

Le 23 mai 1885, on apprend que l'écrivain est mort la veille âgé de 83 ans. Les condoléances affluent du monde entier. Hugo était devenu riche grâce à ses droits d'auteur. Il a eu une production littéraire considérable, couru les femmes, défendu les nationalismes et il s'est fortement engagé politiquement. Des funérailles nationales sont votées pour le grand homme. Elles sont grandioses et suivies par des centaines de milliers de personnes. Sa dépouille est transférée au Panthéon. Hugo est immortalisé pour son génie littéraire et son sens politique, ses combats pour la liberté.

***Les voix de la liberté* peut être considéré comme un manuel sur le XIX^e siècle. Michel Winock présente chapitre par chapitre les personnages clés de cette période par leurs écrits, leurs engagements politiques et leur vie. Il insère citations, extraits de discours, regards transversaux parfois acides de contemporains, qui permettent de donner une véritable dimension aux intellectuels présentés. Son écriture et son souci de simplicité rendent la lecture très digeste. Les anecdotes et l'humour qu'il glisse dans son ouvrage contribuent à le rendre encore plus vivant.**

La structure chronologique permet de bien distinguer les événements et les connexions entre les différents personnages. Le découpage d'un auteur par chapitre, contribue à une meilleure compréhension de l'individu et de son évolution (parfois spectaculaire sur le plan de l'idéologie politique comme chez Chateaubriand ou Hugo). *Les voix de la liberté* peut s'avérer très utile pour un étudiant grâce à la bibliographie importante présentée en fin d'ouvrage. L'index des personnages permet une recherche d'information efficace. La chronologie est utile pour pouvoir en cours de lecture se positionner rapidement par rapport aux événements principaux. Quelques documents en annexe complètent utilement l'étude. Au cours de l'ouvrage quelques pages présentent les portraits des « monstres » de la littérature du XIX^e.

Au terme de cette lecture, on ne peut que demeurer impressionné par l'importance de l'implication politique des lettrés. Les affrontements sont vifs entre eux, mais les affrontements populaires dont ils sont le relais sont sanglants.

On voit à quel point cette époque est fertile dans le rayonnement international des idées : Marx vient à Paris, ainsi que Heine ou Bakounine ... Le XIX^e n'a pas été très favorable pour les femmes ce qui n'a pas empêché certaines d'entre elles d'être très actives en politique comme Georges Sand ou Flora Tristan qui aurait « inventé » la classe ouvrière avant Marx. Beaucoup d'intellectuels se sentent investis d'une mission pour la société comme Sue qui est rattrapé par son roman. L'implication des écrivains français dans la vie politique est en partie liée à la tradition des Lumières. Ce sont les écrivains qui se sont engagés et ont contribué à la chute de la monarchie. Or tout au long du XIX^e comme Michel Winock le montre bien, on cherche à achever cette révolution. Comme il n'existait pas encore de véritable parti politique, les lettrés se sentent fortement impliqués dans la vie politique. Ce sont eux qui vont se faire le relais du peuple pour défendre la liberté, sous ses différentes conceptions.